

RAPPORT

*d'activité
2020*



MUSÉE

*de l'histoire
& du fer*

Château de

MONTAIGU

FEDI TOTO 2020



Comme pour toutes les institutions culturelles de France, l'année 2020 du Musée de l'histoire du fer fut marquée par cette crise sanitaire inédite qui a conduit l'établissement à fermer ses portes aux publics pendant près de 5 mois. Toutefois, ces contraintes n'ont pas empêché les équipes du Pôle muséal de la Métropole du Grand Nancy de poursuivre quotidiennement leurs nombreuses activités.

D'une part, le travail mené sur les collections s'est enrichi avec plusieurs projets comme la réorganisation des espaces de la réserve externalisée des musées de la Ville de Nancy et du Grand Nancy. Cette opération, menée conjointement avec la poursuite de l'inventaire et du recensement a permis de rationaliser les espaces et d'optimiser les capacités d'accueil pour les futurs chantiers des collections liés à la démarche d'évolution du Musée de l'Histoire du fer.

En parallèle, le Laboratoire d'archéologie des métaux a poursuivi ses activités en réalisant de nombreuses prestations de restaurations d'objets archéologiques qui lui ont été confiés par divers organismes publics et privés.

De plus, malgré les fermetures dues à la crise sanitaire, le Musée de l'Histoire du fer a pu proposer à ses visiteurs plusieurs expositions et événements : les expositions « Secrets de fabriques » et « Risques », les manifestations « De l'autre côté... de l'espace » et « De l'autre côté... de l'illustration » ou encore les « Siestes sonores ».

Quant au Château de Montaigu – Maison Édouard Salin, l'amélioration des informations dans les salles et plusieurs événements ont permis de poursuivre le développement culturel et touristique de cette Maison des illustres.

Enfin, la finalisation des interactifs produits dans le cadre du projet INTERREG « Pierres numériques » dédiés à la production industrielle en Grande Région, le renouvellement de l'offre de médiation notamment pour les scolaires, la valorisation numérique des collections et la Journée d'étude consacrée aux « Trésors de l'industrie » avec de nombreux partenaires culturels régionaux ont grandement participé à la dynamique du Musée de l'Histoire du fer en 2020, musée de la Métropole du Grand Nancy cogéré avec l'Université de Lorraine et qui est appelé à se transformer dans les années qui viennent.

Hocine Chabira
Vice-président du Grand Nancy
Développement du projet
culturel métropolitain
Conseiller municipal de Nancy

Laurence CANTERI
Vice-présidente
du Conseil de la vie universitaire
de l'Université de Lorraine

SOMMAIRE

01.

Les
collections / p.1

Histoire
industrielle / p.2

02.

Un laboratoire
d'exception / p.7

Le Laboratoire
d'Archéologie des
métaux / p.8

03.

Vers un public
familial / p.10

Retour sur
les activités
culturelles / p.11

04.

Vers le public
local / p.14

Retour sur la
fréquentation
du public / p.15

05.

Le Château de
Montaigu / p.17

Une nouvelle
Maison des
illustres / p.18

06.

Annexes / p.20

2022

en quelques chiffres

4 277

*visiteurs.euses au
Musée de l'Histoire du fer*

5

*mois de fermeture
engendrés par la crise
sanitaire*

1 058

*visiteurs.euses au
Château de Montaigu*

14 000

*objets de collections
(objets de la vie quotidienne,
instruments scientifiques, modèles
pédagogiques, art graphique)*

394

*personnes ont assisté à
"De l'autre côté...
des jeux vidéo" en
février 2020*

941

*objets restaurés par
le Laboratoire
d'Archéologie des Métaux*

2

*expositions
« Risque » &
« Secrets de fabrique »*

250

*enfants ont assisté aux activités
de médiation organisées
à chaque période de
vacances scolaires*



LES COLLEC- TIONS

HISTOIRE INDUSTRIELLE

Pour partager avec le public les riches collections iconographiques du Musée de l'Histoire du fer, trois dispositifs spécifiques ont été développés dans le cadre du projet INTERREG « Pierres Numériques ». Un court métrage valorise la place de l'humain au sein des industries sidérurgiques que ce soit au XX^e ou au XXI^e siècle. Un dispositif numérique met en évidence le rayonnement des productions sidérurgiques lorraines à travers le monde à partir de 450 photographies de la collection : qu'il s'agisse de tuyaux, de constructions magistrales ou de plaques de propreté, le public est invité à retrouver ces productions lorraines dans le monde entier. Le 3^e dispositif numérique invite à s'interroger sur l'évolution des paysages en Lorraine pendant la période florissante de l'industrie puis après la désindustrialisation. Plus de 1 000 photographies appartenant aux collections du musée permettent à chaque visiteur et visiteuse de retrouver les villages qui lui sont chers et de visualiser l'évolution des paysages. Ces 3 dispositifs offrent ainsi au public une découverte et une meilleure compréhension de l'histoire industrielle régionale.

Toujours pour permettre une meilleure connaissance de l'histoire régionale et des collections du musée, une journée découverte a eu lieu en mars autour des « Trésors de l'industrie » en partenariat avec la Nef des Sciences et Image'Est. Centrée sur l'exposition « Secrets de fabriques », exposition présentée de décembre 2019 à mai 2020, cette journée a été dédiée au patrimoine industriel autour du patrimoine industriel de la Région Grand Est. Pour rendre les collections plus accessibles, des notices d'œuvre ont été rédigées et mises en ligne sur le site internet et les réseaux sociaux du musée. De plus, une démarche d'audit sur wikimédia a été débutée, permettant à terme l'amélioration de fiches dédiées à l'établissement mais aussi en lien avec les collections.



INTERVIEW



**ODILE
LASSERE**

DIRECTRICE DELEGUÉE
DU PÔLE MUSÉAL

COMMENT AVEZ-VOUS VALORISÉ LES COLLECTIONS DU MUSÉE DE L'HISTOIRE DU FER DURANT LA CRISE SANITAIRE TRAVERSÉE EN 2020 ?

La crise sanitaire a éloigné les publics de nos musées et de nos collections. Avec l'équipe, nous avons développé une valorisation numérique de nos collections pour donner accès, sur nos sites Internet, à des textes détaillés sur les objets exposés au Musée de l'Histoire du fer. De petites brèves sont parues régulièrement sur les réseaux sociaux. Et enfin nous avons initié une présence plus active sur l'encyclopédie contributive Wikimedia passant par des plans de numérisation de nos collections et des contributions à la rédaction d'articles.

DES CHERCHEURS SONT-ILS VENUS ÉTUDIER LES COLLECTIONS DU MUSÉE AU COURS DE L'ANNÉE ?

Chaque année des étudiant.e.s sont accueilli.e.s dans nos musées et au Laboratoire d'Archéologie des Métaux. Malgré la crise sanitaire, nous avons maintenu l'accueil d'étudiants pour des stages effectués dans le cadre de leurs études (en Licence ou en Master) et également des élèves de l'École européenne d'ingénieurs en génie des matériaux de Nancy (EEIGM). Cette année, nous avons également répondu à 25 demandes de recherches dans nos deux centres de documentation.

« Avec l'équipe, nous avons développé une valorisation numérique de nos collections pour donner accès, sur nos sites Internet, à des textes détaillés sur les objets exposés au musée. »

AVEZ-VOUS EU L'OCCASION D'ORGANISER OU DE PARTICIPER À DES COLLOQUES EN 2020 ?

Oui plus qu'un colloque, il s'agissait d'une journée de découverte ouverte au plus grand nombre. Le 10 mars 2020, nous avons accueilli plus de 80 personnes au Musée de l'Histoire du fer pour une journée intitulée « Trésors de l'industrie ». Cette journée, organisée avec nos partenaires Image'Est et Sciences en Lumières, a proposé une visite commentée de l'exposition « Secrets de fabriques » agrémentée de débats sur l'industrie et une promenade guidée à la (re)découverte de lieux emblématiques liés à l'histoire économique de Nancy. Puis, nous avons visionné des films, véritables pépites d'archives, nous replongeant dans les grandes heures de l'industrie minière et sidérurgique lorraine.

INTERVIEW



**PASCAL
RAGGI**

DIRECTEUR
SCIENTIFIQUE
DU MUSÉE

VOUS ÊTES LE DIRECTEUR SCIENTIFIQUE DU MUSÉE DE L'HISTOIRE DU FER DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, QUE CELA SIGNIFIE-T-IL ?

Ma mission de directeur scientifique s'organise selon deux axes. Le premier concerne l'expertise, la recherche et la formation : expertise des collections, liens entre l'Université et le musée, le développement des collaborations avec les enseignant.e.s et le grand public. Le second axe s'applique aux instances de gouvernance de ce dernier : participation à la définition du Projet Scientifique et Culturel du musée, recherche de partenaires publics et privés, cautionnement de la programmation de l'établissement et collaboration étroite avec toute l'équipe du musée.

LA CRISE SANITAIRE, ET LA FERMETURE DE L'ÉTABLISSEMENT MUSÉAL POUR PLUSIEURS MOIS, ONT-ILS EU UN IMPACT SUR VOTRE TRAVAIL AU SEIN DU MUSÉE ?

Oui, la crise sanitaire a eu des conséquences sur mon travail de directeur scientifique car le musée a été fermé pendant une longue période au public. Cela m'a donc conduit à travailler principalement à distance et à réfléchir à l'avenir du musée.

« Cela m'a donc conduit à travailler principalement à distance et à réfléchir à l'avenir du musée. »

QUELS PROJETS SPÉCIFIQUES AVEZ-VOUS PU RÉALISER EN 2020 ?

En 2020, j'ai contribué à la réflexion sur l'avenir de certaines collections du musée – remarquables à de nombreux points de vue (artistique, patrimonial, scientifique) – ainsi qu'à celle sur la refonte du parcours permanent. J'ai publié un article présentant le musée aux professeurs d'histoire-géographie des collèges et des lycées et complété des notices rédigées pour présenter les collections du musée sur le site internet.

INTERVIEW



**JEREMY
DELENCLOS**

OPÉRATEUR SUR
LES CHANTIERS
DES COLLECTIONS

QUEL EST LE QUOTIDIEN DE VOTRE MÉTIER AU SEIN DU MUSÉE ?

La majeure partie de mon travail consiste à informatiser les photographies de la Chambre Syndicale de la Sidérurgie Française qui sont entrées dans les collections du musée. Il s'agit d'un fonds de plus de 4 000 clichés, témoignage de la sidérurgie française entre 1951 et 1979 qui a fait récemment l'objet de recherches d'ayant-droits. Des missions annexes s'interposent régulièrement, que ce soit pour des transferts d'œuvres, d'entretien des collections du château, de conditionnement ou de rangement dans les réserves par exemple.

QUEL A ÉTÉ LE PLUS IMPORTANT CHANTIER DES COLLECTIONS DU MUSÉE DE L'HISTOIRE DU FER EN 2020 ?

Sans nul doute le chantier d'optimisation et de réorganisation des réserves du musée, commencé en 2019. Cela concerne surtout la réserve allouée aux objets métalliques, où les collections ont été reconditionnées, triées par typologie et leur emplacement mis à jour informatiquement, cela correspond à environ 2 500 objets.

« Optimiser l'espace, c'est prévoir du mobilier de stockage adéquat, connaître les typologies des objets et leurs dimensions afin de les agencer au mieux. »

PARLEZ-NOUS DU PROJET QUI CONSISTE À OPTIMISER LES ESPACES DE RÉSERVE DES COLLECTIONS DU MUSÉE ?

Les réserves n'étant pas extensibles, il est primordial d'être rigoureux quant au rangement des collections. Le plus important du travail se fait alors en amont, avec une planification précise du mouvement de chaque objet. Optimiser l'espace, c'est prévoir du mobilier de stockage adéquat, connaître les typologies des objets et leurs dimensions afin de les agencer au mieux. Cela revient par exemple à regrouper tous les outils métalliques d'une taille semblable au même endroit.

INTERVIEW



**LOUISE
CHAMPIGNEULLE**

CHARGÉE DE MISSION
PATRIMOINE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE
CONTEMPORAIN

EN QUOI CONSISTE LE PROJET PASTEC ?

Le projet PATSTEC existe depuis 20 ans, il a commencé en Pays de la Loire sous l'impulsion de Catherine Cuenca, directrice de cette mission au niveau national. Elle l'a généralisé à chaque région française. Elle s'est rendue compte que de nombreux objets et instruments, de nombreux objets et instruments scientifiques dans les laboratoires de recherche, devenus inutiles, étaient jetés. Face à cette perte de connaissances, elle a eu l'idée de les inventorier avant qu'ils ne soient jetés, et d'encourager l'université à en prendre soin, à les conserver, éventuellement à les valoriser en les exposant par exemple. L'idée c'est donc de valoriser le patrimoine de la recherche, sur le territoire lorrain de la région Grand-Est. C'est une mission que la Métropole du Grand Nancy à travers le Pôle Muséal a pris en 2020 en lien avec l'Université de Lorraine.

QUELS SONT LES AXES QUE VOUS AVEZ CHOISI DE PRIVILÉGIER ?

En 2020, notre objectif était de choisir des thématiques précises pour cibler nos recherches. Nous avons ainsi choisi les matériaux, la géologie, la physique globalement et donc les matériaux qui sont en lien aussi avec des thématiques développées par le Musée de l'Histoire du fer.

« L'idée c'est donc de valoriser le patrimoine et la recherche, sur le territoire lorrain de la région Grand-Est. »

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES LABORATOIRES ET DES ENTREPRISES POUR CE PROJET ?

J'ai des contacts avec deux entreprises, implantées sur le territoire, ArcelorMittal et Pont-à-Mousson (l'entreprise PAM du groupe St-Gobain), mais j'ai surtout visité des écoles d'ingénieurs ou des laboratoires de l'Université de Lorraine comme par exemple l'ENSGSI (École nationale supérieure en génie des systèmes et de l'innovation) ou le CRM2 (Cristallographie, Résonance Magnétique et Modélisations). Lors de ces visites, mon objectif est de dire que je suis à la recherche du patrimoine, et en général les chercheurs disent « Non, nous ne conservons pas d'objets anciens » parce qu'ils imaginent des œuvres d'art, alors qu'en fait je cherche tous les instruments sur lesquels ils travaillent ou ont travaillé. Lorsque que j'ai trouvé un objet intéressant, je le prends en photo, le mesure, note toutes les références et répertorie toutes les informations sur une base de données nationale. Elle est complétée en même temps par toutes les autres personnes qui font la même chose que moi dans les autres régions. Donc chacun apporte sa participation, il y a déjà des milliers de fiches qui existent !



UN **LABO-**
RATOIRE
D'EXCEPTION



LE LABORATOIRE D'ARCHÉOLOGIE DES MÉTAUX

Le Laboratoire d'Archéologie des Métaux (LAM) réalise des travaux de conservation et de restauration. En 2020, 54 commandes correspondant à 951 objets ont pu être finalisées. Le laboratoire réalise des traitements de stabilisation, 73 objets provenant de Lons-le-Saunier du site de Chevreux par exemple, ainsi que des radiographies d'objets archéologiques. Concernant des objets historiques, une étude stratigraphique de la polychromie de la Grille de Luxeuil du XVII^e siècle (Musée Lorrain) a été réalisée dans le cadre de son étude préalable avant restauration. Les opérations plus représentatives de cette année sur des métaux archéologiques sont comme par exemple la restauration d'un trépied en fer gallo-romain pour l'exposition « Dans les cuisines d'Alésia » (Muséoparc Alésia) ou le nettoyage et la stabilisation d'objets en fer et en alliage cuivre provenant du site d'Ottange et Pierre Percée (Centre de Conservation et d'Étude de Lorraine à Metz).

En plus des nombreuses restaurations menées en 2020 pour différents organismes et en lien avec l'École Européenne d'Ingénieur en Génie des Matériaux de Nancy, des recherches se poursuivent sur l'étude du vieillissement de résines utilisées pour la restauration d'objets archéologiques en verre. Le laboratoire valorise ses actions à travers les réseaux sociaux du Musée de l'Histoire du fer et réalise des actions de médiations en participant à différents événements nationaux comme les Journées européennes de L'Archéologie ou les Journées européennes du Patrimoine.



INTERVIEW



**ANA
RIBEIRO
AROLD**

RESTAURATRICE DU
PATRIMOINE
ARCHÉOLOGIQUE

COMMENT S'ORGANISE LA JOURNÉE D'UNE RESTAURATRICE ?

On commence par les vérifications de mails. Il y a toujours une petite partie administrative où l'on vérifie les possibles demandes de devis. Ensuite, il y a toute la partie restauration où on commence par examiner l'objet, ensuite on décide du traitement que l'on va opérer sur ce dernier et on gère plusieurs objets comme cela en même temps ! Sur une même journée, il est assez rare de commencer avec un objet et de finir sa journée sur le même.

QUELLES STRUCTURES ONT FAIT APPEL À VOS SERVICES CETTE ANNÉE ?

Nous avons des clients fidèles. Ce sont généralement les mêmes clients qui font appel au Laboratoire chaque année : d'abord les services archéologiques mais aussi de nombreux musées. Cette année nous avons eu des objets à restaurer provenant des collections des musées de Pontarlier (25), de Sarrebourg (57), le Muséoparc Alésia (21), le Forum Antique de Bavay (59).

« (...) on commence par examiner l'objet, ensuite on décide du traitement que l'on va faire sur ce dernier et on gère plusieurs objets comme cela en même temps ! »

QUELLE A ÉTÉ LA RESTAURATION LA PLUS IMPRESSIONNANTE DE L'ANNÉE 2020 ?

Nous avons restauré une pièce exceptionnelle : un chaudron en alliage cuivreux de la Villa de Bulgnéville dans les Vosges (88). Lorsque le chaudron est arrivé au Laboratoire, il était méconnaissable. Nous avons d'abord effectué un premier traitement consistant à retirer la terre dont le chaudron était inscrité. Nous avons recollé chaque fragment et avons proposé un remontage pour une présentation au public pour les Journées du Patrimoine de septembre 2020.



3

VERS UN
PUBLIC
FAMILIAL

RETOUR SUR **LES ACTIVITÉS CULTURELLES**

En cette année particulière, l'ensemble des activités culturelles initialement prévues n'ont pas pu être proposées. La manifestation « De l'autre côté » se déroule pendant une journée de chaque vacance scolaire et regroupe parents et enfants autour d'une thématique à découvrir, tester, expérimenter. En février, il a été question d'espace puis en octobre, d'illustrations. Ces temps de partage constituent un moment d'échange familial fondé sur une découverte approfondie d'un sujet dans sa diversité. Cette manifestation est aussi l'occasion de fédérer au musée des structures culturelles et scientifiques comme la MJC Lillebonne, le planétarium de la Grande Ourse ou d'Épinal, le CRPG, Spraylab ou encore l'imprimerie Bâtard. Plus de 510 personnes y ont participé !

Pendant l'été, le patio a accueilli dans une ambiance douce et propice à la détente des chanteurs et musiciens dans le cadre des « siestes sonores » organisées en partenariat avec l'Autre Canal, chaque sieste prenant des consonances musicales différentes : jazz, électro ou encore musique caribéenne.



INTERVIEW



**JUSTINE
PEYRARD**

CHARGÉE
DES ÉVÉNEMENTIELS

LA CRISE SANITAIRE LIÉE À LA COVID-19 DURANT L'ANNÉE 2020 N'A PAS ÉPARGNÉ LE SECTEUR DE L'ÉVÉNEMENTIEL. CELA A-T-IL EU UN IMPACT SUR LA PROGRAMMATION CULTURELLE DU MUSÉE ?

Oui ça a eu un impact sur la programmation. Nous avons eu des annulations et de nombreux reports. Le plus dur à gérer ce fut les reports. Nous reculons, nous reculons mais on ne sait jamais quand cela aura lieu et si cela aura lieu. Heureusement il y a eu cette petite pause de juin à octobre entre les deux confinements ! Cela nous a permis de renouer avec le public et cela nous a fait un bien fou !

« Heureusement, il y a eu cette petite pause de juin à octobre entre les deux confinements ! Cela nous a permis de renouer avec le public et cela nous a fait un bien fou »

COMMENT AVEZ-VOUS ADAPTÉ LES ÉVÉNEMENTS QUI ONT PU AVOIR LIEU AVEC LES MESURES SANITAIRES IMPOSÉES ?

La configuration des locaux du musée avec son jardin et le superbe patio extérieur nous a permis d'organiser des événements en extérieur. Les règles sont un peu différentes et moins contraignantes dans les lieux ouverts donc nous en avons profité pour faire des « Siestes sonores » dans le jardin ! Pour les événements en intérieur, nous avons été très attentifs au gel hydroalcoolique, aux distanciations entre les personnes, et au sens de visite. Globalement nous sommes contents de ce que nous avons mis en place pendant cette période et le public aussi !

QUEL ÉVÉNEMENT A SUSCITÉ LE PLUS D'INTÉRÊT AUPRÈS DES VISITEURS(EUSES) DURANT CETTE ANNÉE 2020 ?

« De l'autre côté... de l'espace » pendant les vacances de février. Le public était vraiment au rendez-vous, on ne s'y attendait pas ! Associations d'astronomies, centre de recherche ou même comédiens et artistes, nous avons travaillé avec des intervenants très divers. Nous avons vraiment à cœur d'échanger avec des partenaires locaux sur ces journées-là. Cela crée un super dynamisme entre eux... et avec le public qui a pu découvrir ce qui se cache vraiment derrière notre beau ciel bleu lorrain !

QUE PENSEZ-VOUS DE LA DIGITALISATION DE CERTAINS ÉVÉNEMENTS ? EST-CE UNE PROPOSITION À RETENIR POUR LES MUSÉES ?

Je pense que ce qui marche le mieux du point de vu du digital, ce sont les conférences ou les concerts de musique live, les choses un peu statiques. Nous nous sommes essayés à des petits jeux en ligne, nous nous réinventons mais ce qui est sûr...c'est que les événements importants comme nous les faisons habituellement ne peuvent pas fonctionner...Ce que le public recherche dans nos manifestations ce sont plusieurs choses : le contact, l'effervescence du lieu en fête et c'est très dur à faire transparent via les outils digitaux mais nous faisons au mieux...en attendant de pouvoir refaire de belles journées en vrai !

INTERVIEW



**PIERRE-
ANTOINE
GÉRARD**

DIRECTEUR DES
MUSÉES DU
GRAND NANCY

LORS DE LA LA CRISE SANITAIRE LIÉE À LA COVID-19, LE GOUVERNEMENT A ORDONNÉ LA FERMETURE DES LIEUX CULTURELS PENDANT PLUSIEURS MOIS EN 2020, COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CELA ?

Je dirais que nous avons tous eu un sentiment de frustration, parce qu'il a fallu décaler et reprogrammer un ensemble d'événements, d'expositions, de rencontres qui étaient prévus avec nos publics et nos partenaires. Donc de la frustration de ne pas rencontrer nos publics puis nous avons eu envie de réinterroger nos pratiques et de nous poser les questions des liens que nous tissons avec nos

« Que les musées puissent vite rouvrir et que le Musée de l'Histoire du fer puisse évoluer, ce qui le rendrait plus attractif ! »

QUELS FURENT LES IMPACTS SUR LE QUOTIDIEN DES ÉQUIPES ?

L'impact a été relativement important, dans un premier temps puisqu'il a fallu revoir l'ensemble des règles de poursuite du travail en présentiel, en télétravail, garantir la sécurité des agents qui venaient en présentiel, garantir aussi la sécurité des collections patrimoniales. Nous avons dû travailler toutes nos procédures de travail et de télétravail avec les équipes.

QUELLES STRATÉGIES AVEZ-VOUS MISE EN PLACE AVEC VOS ÉQUIPES POUR CONTINUER À FAIRE VIVRE LA CULTURE AUPRÈS DE VOTRE PUBLIC DÉSORMAIS « VIRTUEL » ?

La crise sanitaire que nous avons traversée, nous a permis d'accroître notre stratégie numérique et de développer un certain nombre d'outils nous permettant de rester en lien avec nos visiteurs.euses, nos publics, à travers les réseaux sociaux mais aussi à travers des dispositifs de médiations numériques à destination des scolaires. Et, cela a également permis de poursuivre le lien avec nos collections et nos établissements dans une période où chacun est un peu sevré de culture au sens large.

UN SOUHAIT POUR 2021 ?

Je souhaite que les musées puissent vite rouvrir et que le Musée de l'Histoire du fer puisse évoluer, ce qui le rendrait plus attractif !



VERS LE
PUBLIC
LOCAL

4

RETOUR SUR **LA FRÉQUENTATION DU PUBLIC**

La crise sanitaire a entraîné une fermeture totale de 4,5 mois ainsi que plusieurs mois d'ouverture avec une jauge limitée de personnes pouvant être accueillies en même temps. Avec ces conditions restrictives, seulement 4 290 visiteurs et visiteuses sont venus au Musée de l'Histoire du fer.

Le public est très majoritairement local provenant pour 76% du département de Meurthe-et-Moselle. La part du jeune public reste importante avec près de 33 % de jeunes de moins de 13 ans et plus de 8% d'étudiantes et étudiants. À partir de décembre 2020, les élus de la Métropole ont décidé la gratuité pour les moins de 26 ans et pour les étudiants et étudiantes sans limite d'âge. Nous évaluerons les bienfaits de cette politique une fois la réouverture du musée au public. Le nombre de scolaires accueillis a été très faible avec seulement 231 élèves dans le cadre de 13 visites commentées.

Les visites gratuites ont représenté 59% des visites totales du musée. La gratuité du premier dimanche du mois a remporté un vif succès.



INTERVIEW



**CLARA
SANTIN**

CHARGÉE
DE MÉDIATION
3-6 ANS

LA FERMETURE DU MUSÉE, PENDANT LA CRISE DE LA COVID-19, A-T-ELLE EU DES IMPACTS SUR LES ACTIONS DE MÉDIATION QUE VOUS MENEZ TOUT AU LONG DE L'ANNÉE ?

Sans aucun doute ! La fermeture du musée, sachant que nous proposons des actions de médiation tout au long de l'année aux publics, nous a poussé à revoir entièrement la manière d'aborder et de concevoir nos actions. C'est pourquoi, nous réfléchissons activement à proposer des médiations à distance et hors les murs qui nous permettant de garder ce lien précieux avec les publics (notamment scolaire) tout en respectant les règles sanitaires actuelles.

POURRIEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER LES ÉTAPES DE CRÉATION D'UNE ANIMATION JEUNE PUBLIC ?

Cela dépend du contexte de la visite du jeune public qui se rend au musée ! Dans le cadre d'une visite avec l'école, il est important de penser les médiations en lien avec le programme scolaire. Ici, le corps enseignant nous est très précieux et nous aide sans cesse à nous améliorer dans la construction de nos actions scientifiques et culturelles. Hors visite scolaire, les médiations sont construites à partir de thématiques réfléchies en équipe. Le défi commun à toutes ces actions est de trouver le bon angle pour aborder des faits/données scientifiques de manière ludique en les ponctuant de jeux de manière à ce que les jeunes ne soient pas uniquement spectateurs dans la médiation.

« J'aime imaginer chaque médiation comme une nouvelle aventure où l'enfant peut apprendre, s'exprimer et aussi s'amuser ! »

QUELLE EST LA THÉMATIQUE QUI FONCTIONNE LE MIEUX AUPRÈS DES PETIT(E)S ?

Ce qui est enrichissant avec le jeune public, c'est qu'il est sans cesse à la recherche de nouvelles connaissances ! Finalement, je pense que toutes les thématiques peuvent fonctionner à partir du moment où les médiations s'adaptent aux attentes et besoins du jeune public. J'aime imaginer chaque médiation comme une nouvelle aventure où l'enfant peut apprendre, s'exprimer et aussi s'amuser !



LE CHÂTEAU
DE **MONTAIGU**



UNE NOUVELLE MAISON DES ILLUSTRÉS

Le château de Montaigne a été ouvert uniquement pendant la saison estivale en 2020, soit du 4 juillet au 27 septembre, les samedis et dimanches.

En amont de son ouverture, différentes opérations ont eu lieu. Ainsi, pour célébrer le label Maison des illustres obtenu fin 2019, une journée spéciale fut organisée lors du mois de février 2020 pour valoriser tant la demeure que ses anciens propriétaires, Suzanne et Édouard Salin. De plus, un travail important a été réalisé sur les collections : opération majeure de récolement sur 2 358 objets, aménagement de la réserve textile et création d'une base de données des archives d'Édouard Salin grâce à une opération coordonnée avec le service des archives de la Métropole du Grand Nancy.

Les événements proposés étaient principalement en lien avec des manifestations nationales comme les Journées européennes du patrimoine ou la Nuit européenne des musées (version numérique). La manifestation « Jardins de vie, jardins de ville » a permis comme chaque année l'accueil d'un large public sur le domaine de Montaigne mais aussi au sein du château. Toutes ces manifestations avaient pour objectifs de faire intervenir des associations et acteurs locaux mais également continuer de faire connaître ce musée de France au public familial et local. Pendant ces 3 mois d'ouverture, soit 1,5 mois de moins que les années précédentes, 994 personnes ont été accueillies. À noter la mise en place de nouveaux dispositifs de médiation donnant dans chaque salle des précisions sur les principales œuvres présentes et améliorant ainsi l'accessibilité du lieu.



INTERVIEW



**CAROLINE
GRANDJEAN**

RESPONSABLE
DU DÉPARTEMENT
DES PUBLICS

QUELLES SONT LES ÉQUIPES QUE VOUS ENCADREZ AU SEIN DU MUSÉE ET DU CHÂTEAU ?

J'encadre l'équipe d'accueil qui gère l'accueil physique, téléphonique, la boutique, les réservations d'espace, etc. Et j'encadre également l'équipe de médiation qui intervient sur les publics dans leur diversité : jeune public, famille et adulte, scolaire et public spécifique. Les publics spécifiques sont ceux pour lesquels nous devons proposer une offre particulière et adaptée à leurs besoins (petite enfance, personnes vivant avec un handicap, etc.).

EXISTE-T-IL UN PARCOURS DE VISITE AU CHÂTEAU DE MONTAIGU ?

La visite s'articule entre les différentes salles à travers une nouvelle signalétique qui permet au public de s'approprier les œuvres majeures de chaque salle d'exposition du château. Et cette signalétique écrite est complétée par de la médiation humaine à chaque week-end d'ouverture du château.

**« Cette médiation
humaine en continue
est une vraie plus-value
pour le public (...) »**

QUELLES SONT LES OFFRES DE MÉDIATION QUE VOUS AVEZ MISE EN PLACE AU SEIN DU CHÂTEAU ?

Nous avons choisi de s'adresser uniquement au public individuel en raison des périodes d'ouverture centrées sur la période estivale. Des interventions de médiations ont été proposées tout au long de la journée permettant de compléter la signalétique et de rendre accessible d'autres espaces. Cette médiation humaine en continue est une vraie plus-value pour le public, permettant de s'adapter aux interrogations des différents publics.

ANNEXES

SOMMAIRE

01.

Fréquentations
& publics / p.21

02.

Éléments budgétaires
& finances / p.25

03.

Ressources
humaines / p.26

04.

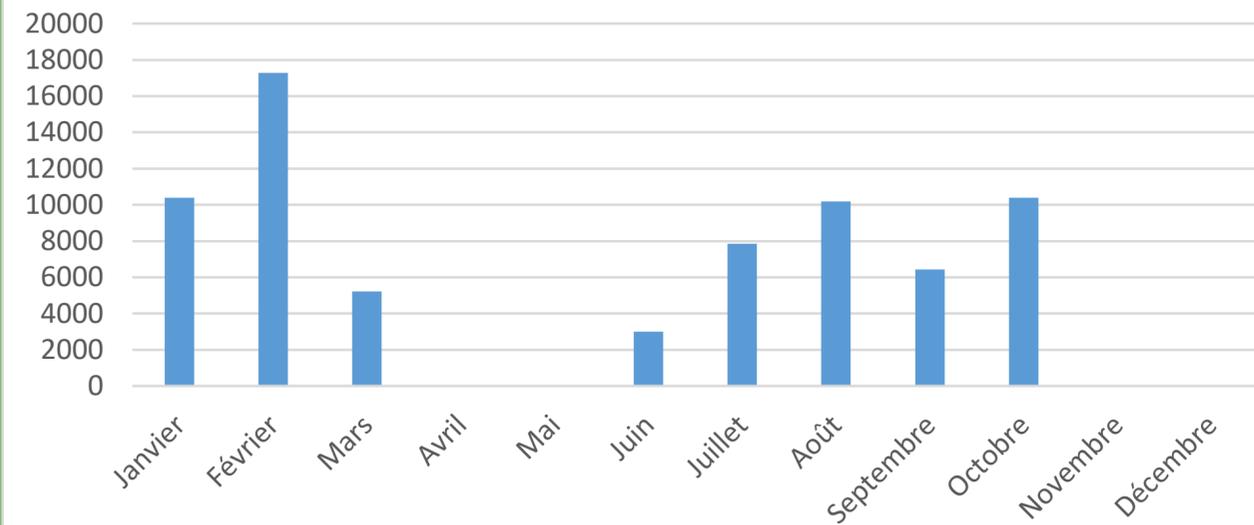
Communication
& réseaux
sociaux / p.27

05.

Laboratoire
d'Archéologie des
Métaux / p.30

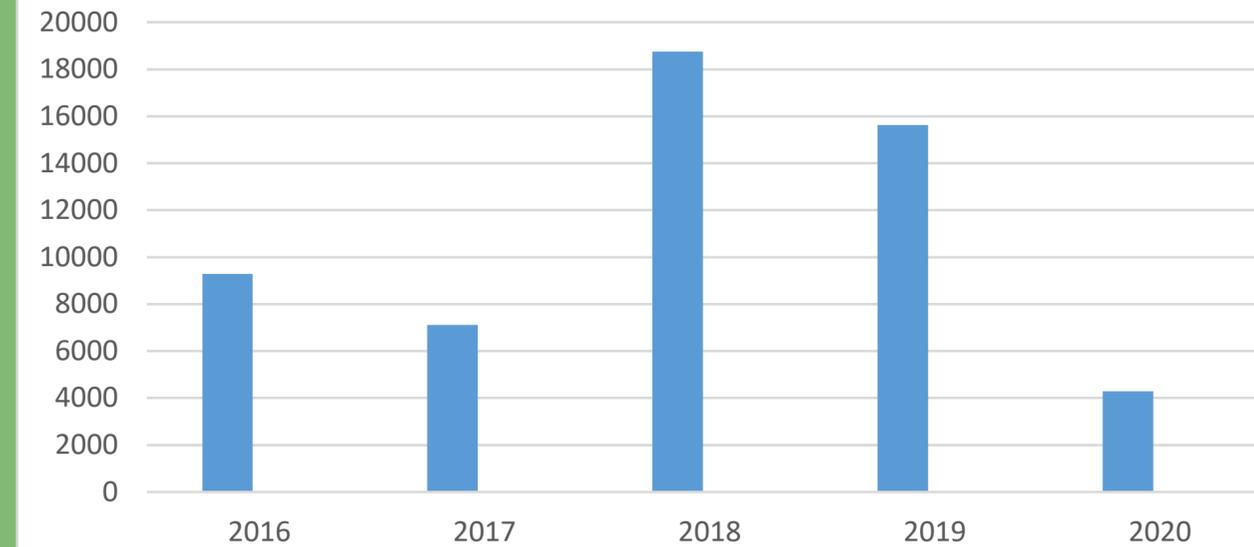
FRÉQUENTATIONS & PUBLICS

Fréquentation mensuelle en 2020 (Musée de l'Histoire du fer)



Le Musée de l'Histoire du fer a été fermé du 15 mars au 1^{er} juin puis à partir du 30 octobre 2020.

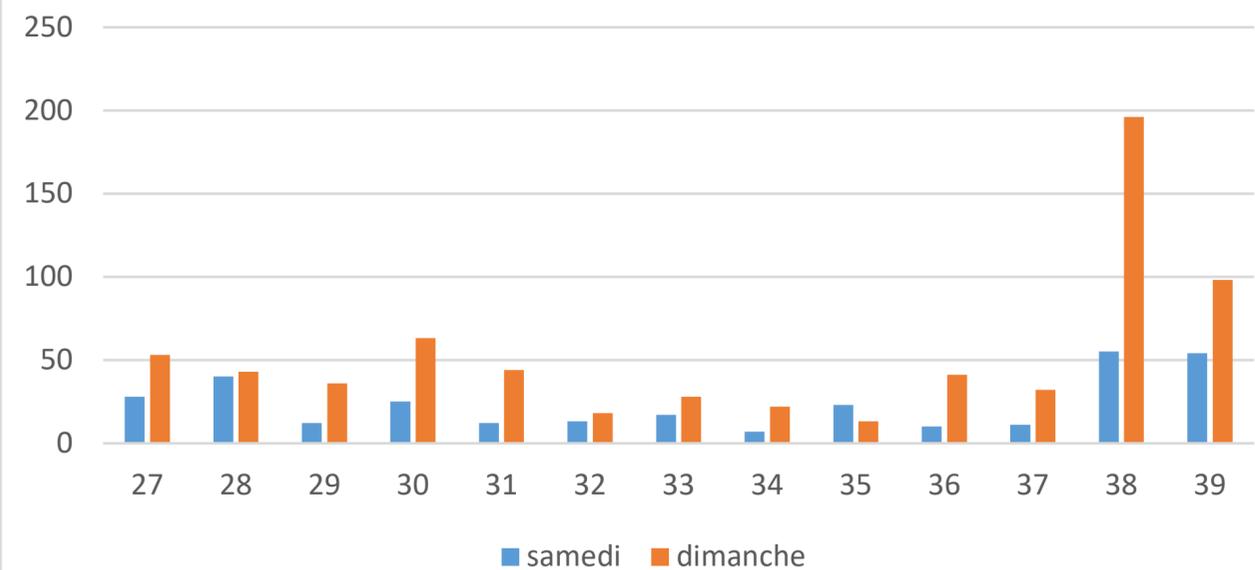
Évolution de la fréquentation du Musée de l'Histoire du fer



Le Musée de l'Histoire du fer fut fermé 4,5 mois en 2020.

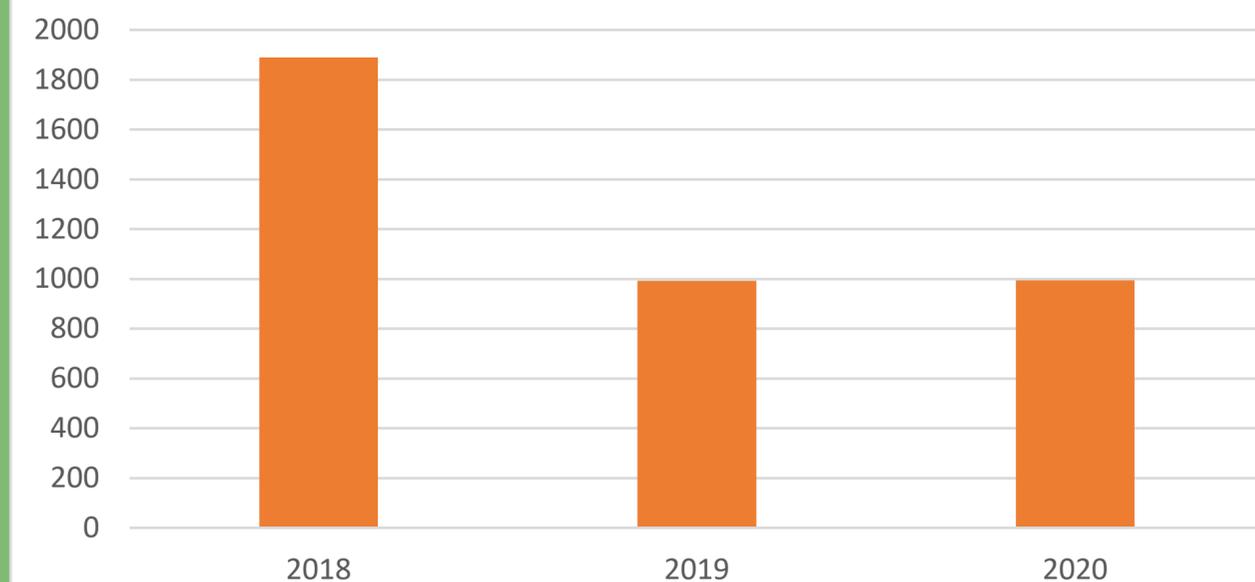
FRÉQUENTATIONS & PUBLICS

Fréquentation hebdomadaire en 2020 (Château de Montaigu)



Le Château de Montaigu fut ouvert les samedis et dimanches (10h-12h/14h-17h) du 4 juillet au 27 septembre 2021. Les pics de fréquentation lors des semaines 38 et 39 correspondent respectivement aux manifestations : « Journées européennes du patrimoine » et « Jardins de vie, jardins de ville ».

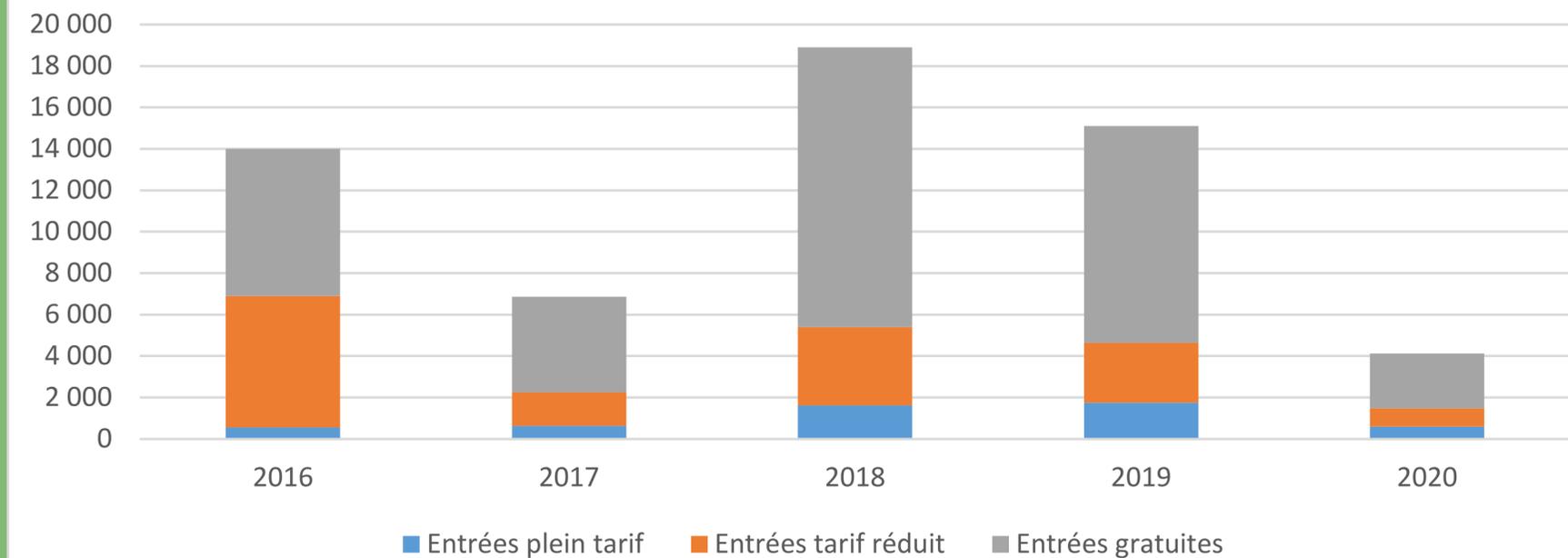
Évolution de la fréquentation du Château de Montaigu



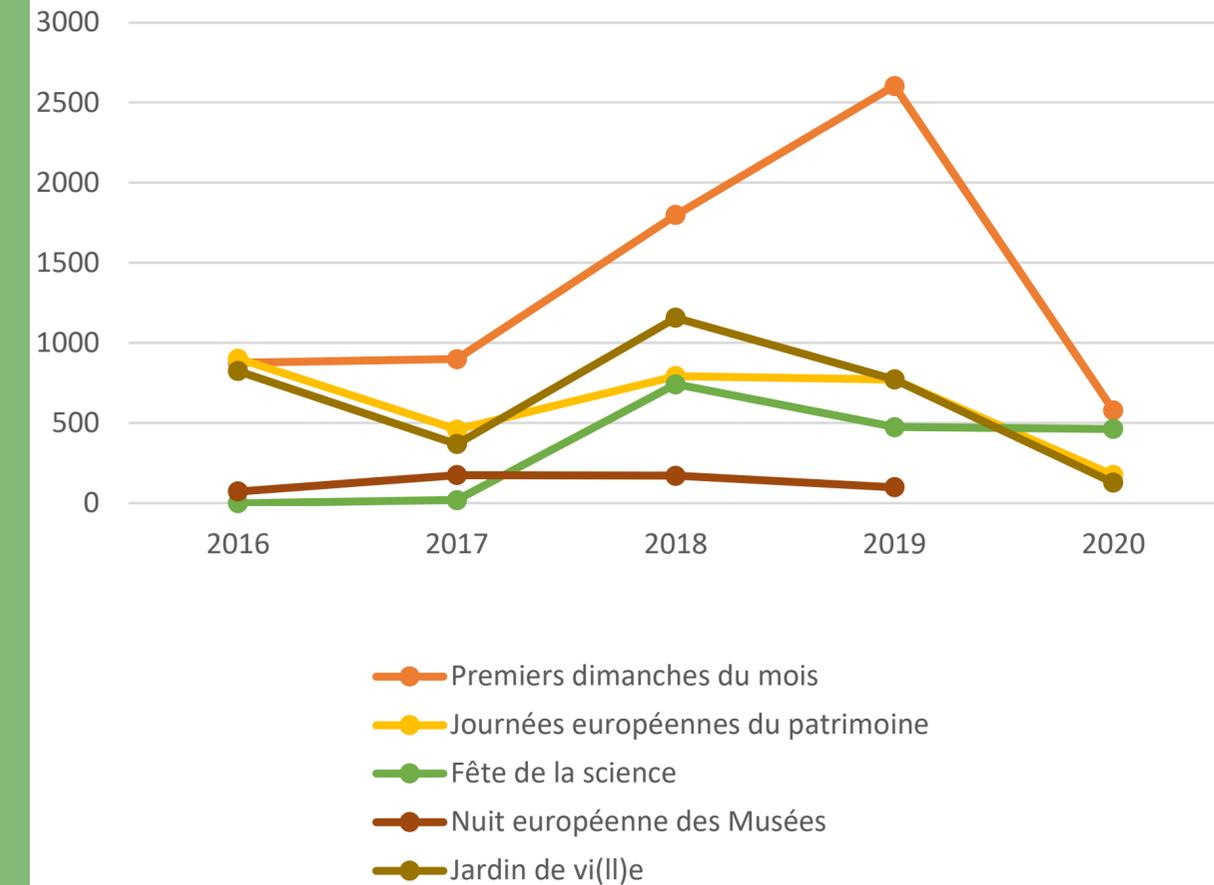
La fréquentation de 2020 est équivalente à celle de 2019 alors le château fut ouvert les week-ends pendant seulement 3 mois à la place de 4,5 mois les années précédentes.

FRÉQUENTATIONS & PUBLICS

Évolution des catégories d'entrée

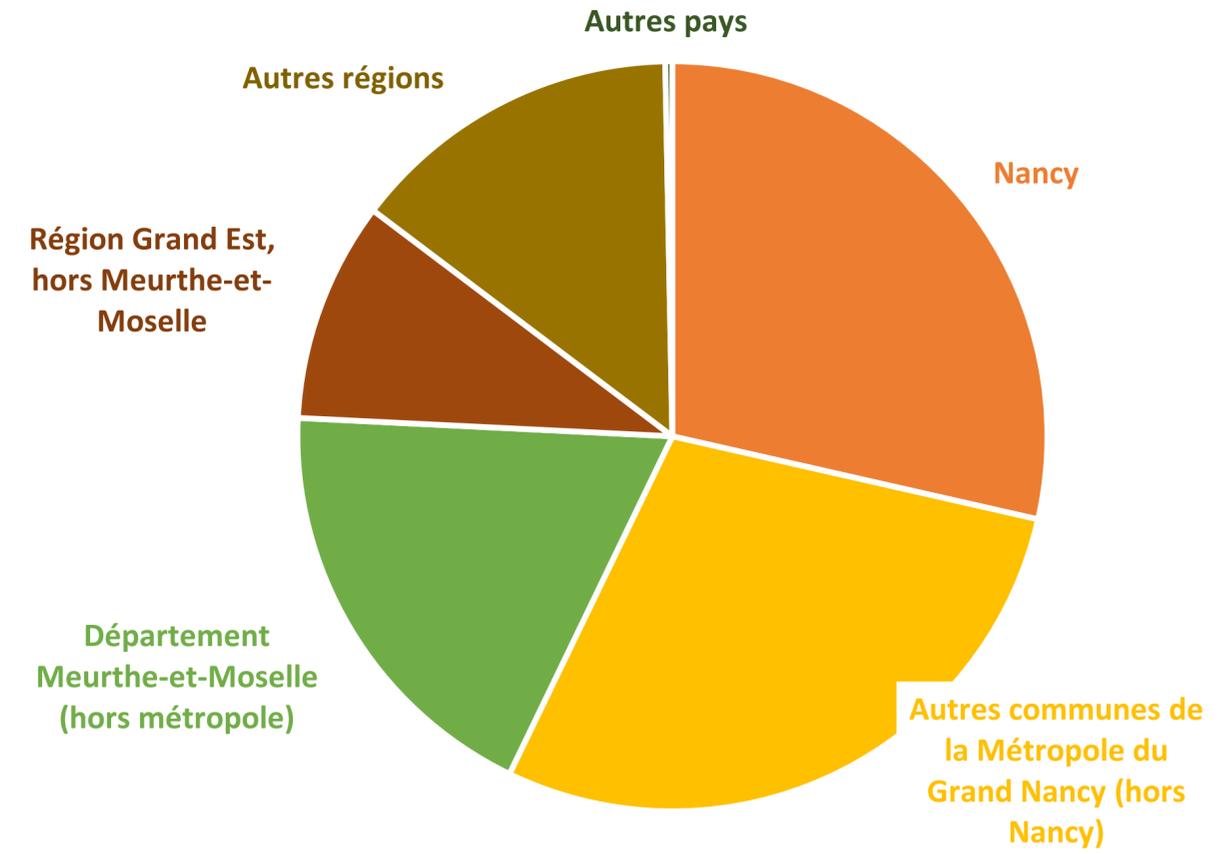


Évolution de la fréquentation lors des grands événements gratuits



FRÉQUENTATIONS & PUBLICS

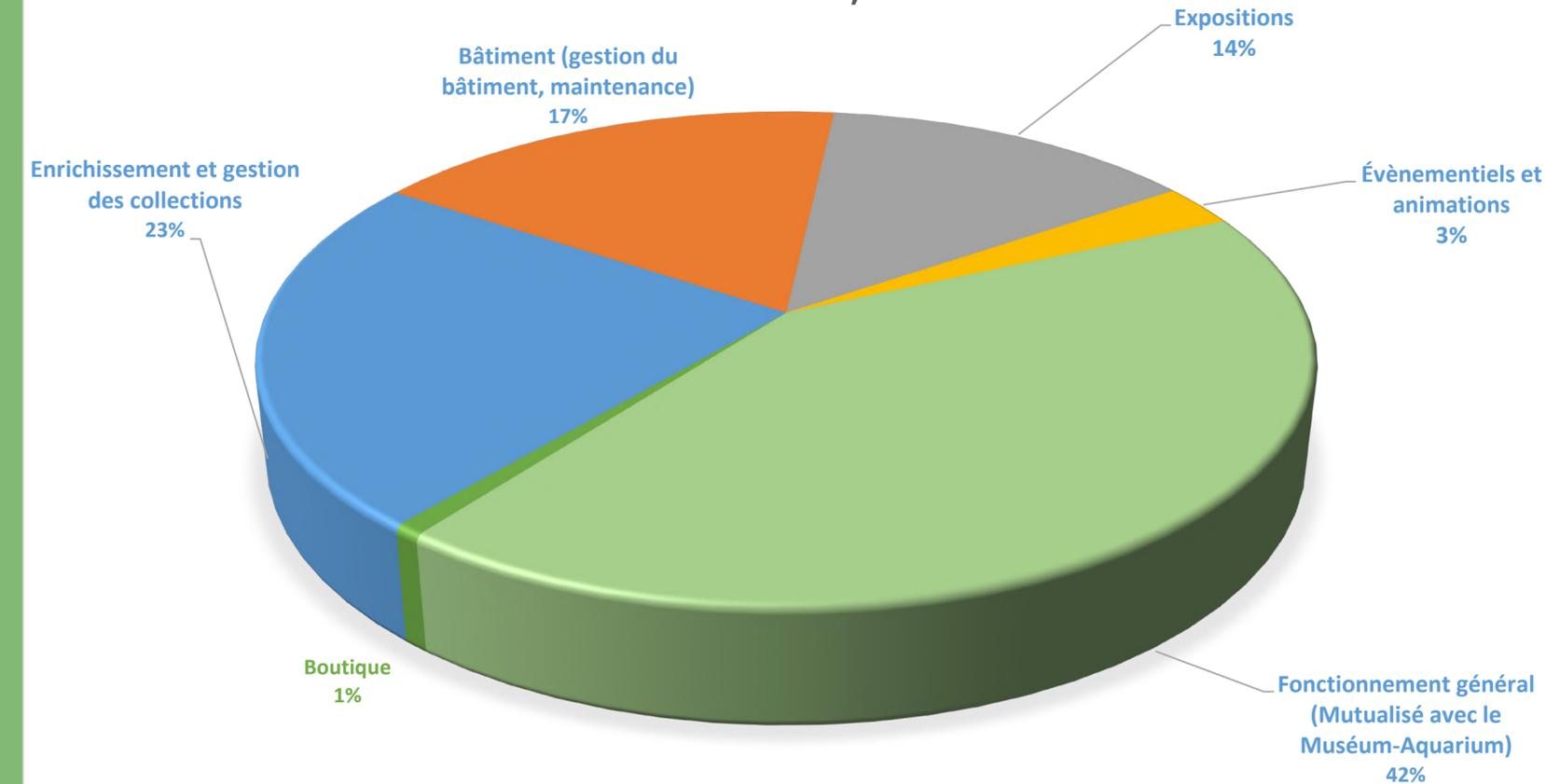
Provenance du public en 2020



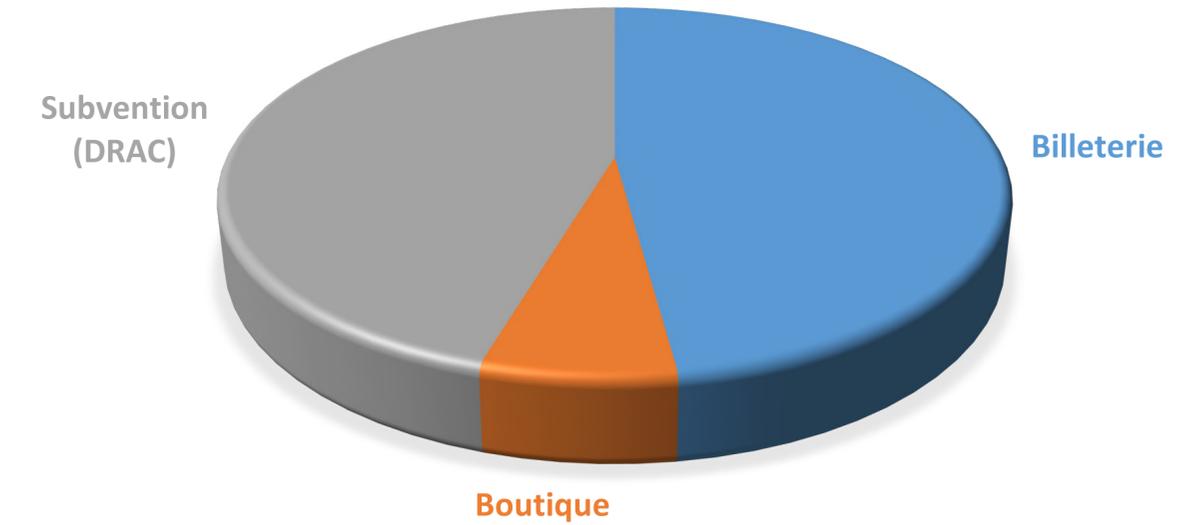
En cette année 2020, le public est principalement local avec 76 % du public provenant de la Meurthe-et-Moselle hors Métropole du Grand Nancy (23 %). On note une part importante de visiteurs et visiteuses venant de Nancy mais également de Jarville-La Malgrange (5%). En cette année particulière, la part du public étranger est quasiment inexistante.

ÉLÉMENTS BUDGÉTAIRES & FINANCES

RÉPARTITION BUDGÉTAIRE 2020
(FONCTIONNEMENT ET INVESTISSEMENT - HORS MASSE SALARIALE ET FLUIDES)



RECETTES 2020



Nature des recettes 2020

	somme en €	%
Billetterie	9 494,60	47,9
Boutique	1 341,00	6,8
Subvention (DRAC)	9 000 €	45,4
TOTAL	19 836 €	100,0

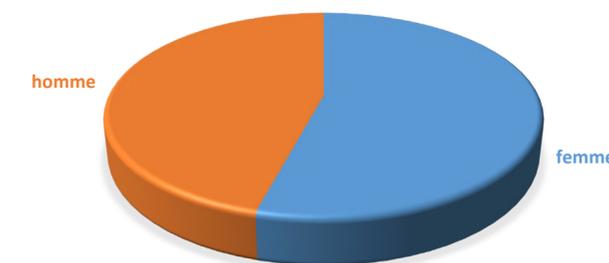
RESSOURCES HUMAINES

Effectif et répartition du personnel au 31 décembre 2020

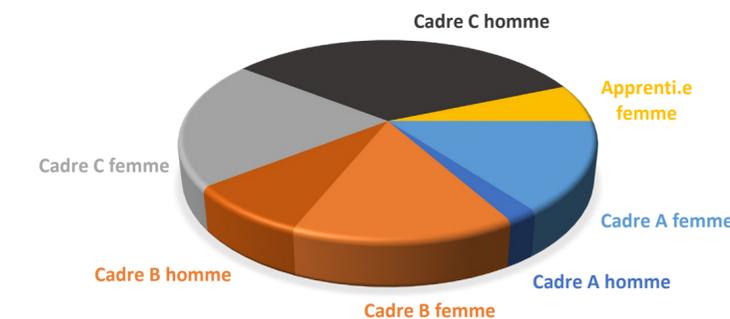
	Fonctionnaire	CDD	Emploi aidé apprentissage	Total
Direction				
Directeur	1			1
Diretrice-déléguée	2			2
Départements des collections vivantes	4		1	5
Pôle collections, partenariats et recherche	2		1	3
Laboratoire d'archéologie des métaux	3			3
Département des collections	6	1	1	8
Départements ressources documentaires et rayonnement des collections	1		1	2
Pôle publics et programmations				
Département des publics, responsable		1		1
Cellule médiation	2	2	1	5
Cellule accueil	4			4
Département technique	6		1	7
Cellule communication	1	1	2	4
Cellule évènementiels		2	1	3
Total de l'effectif	32	7	9	48

L'ensemble du personnel est mutualisé entre les différents musées constituant le pôle muséal soit le Muséum-Aquarium, le Musée de l'Histoire du fer et le Château de Montaigu.

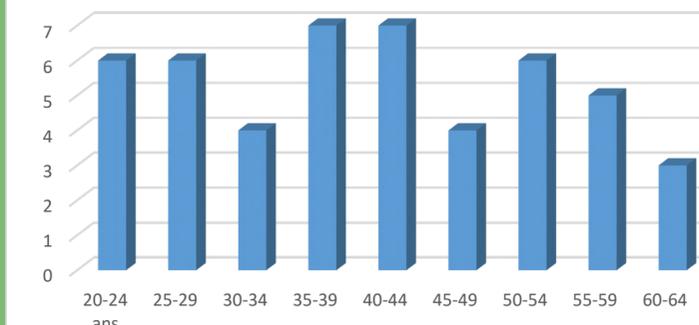
SEXE-RATIO DES AGENT.E.S DU PÔLE MUSÉAL 2020



SEXE-RATIO ET GRADES DES AGENT.E.S DU PÔLE MUSÉAL 2020

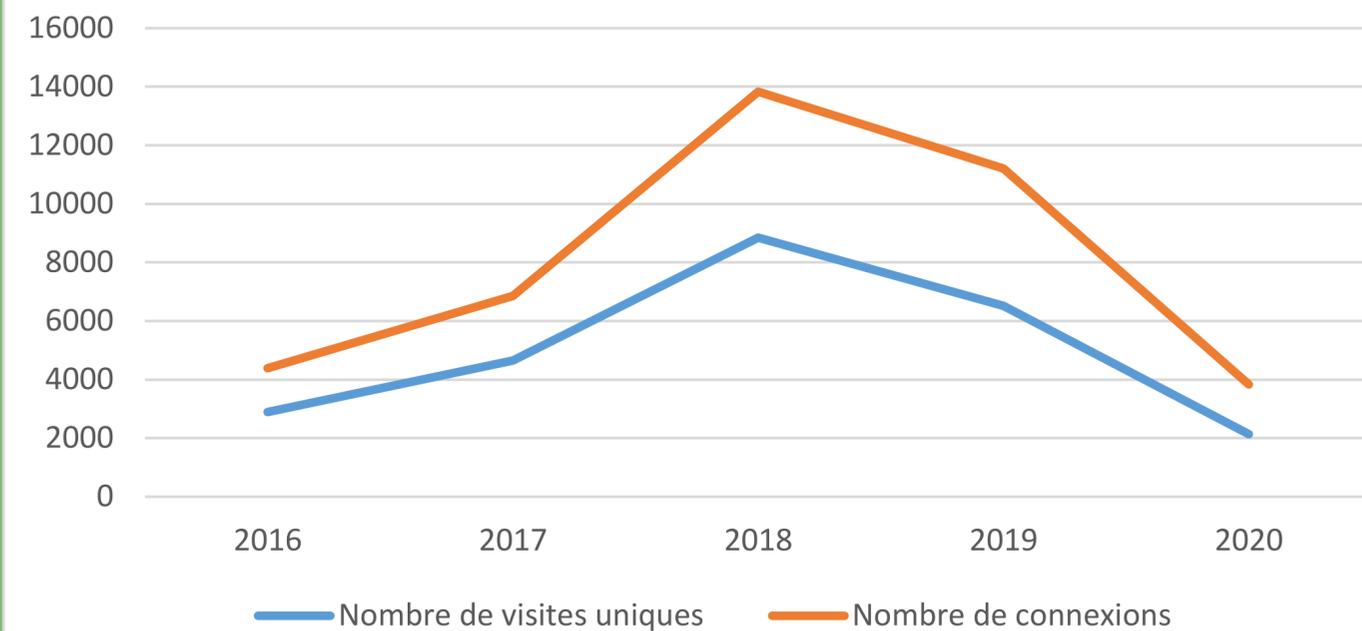


Pyramide des âges des équipes du Pôle muséal 2020

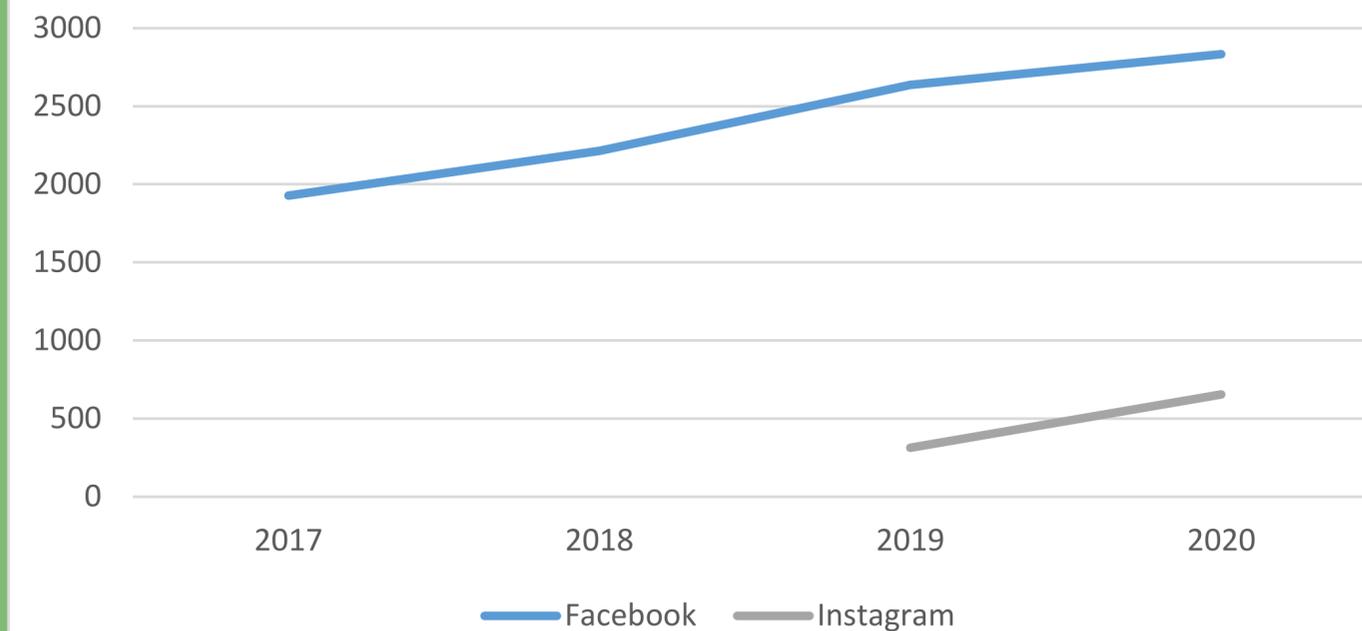


COMMUNICATION & RÉSEAUX SOCIAUX

Évolution de la fréquentation du site internet



Évolution des réseaux sociaux numériques



Le château de Montaigu rouvre ses portes au public

Au début du mois de juillet, le château de Montaigu a rouvert ses portes. Les visiteurs peuvent y découvrir une collection impressionnante dans le style Art Déco ou encore un cabinet de curiosités. Son parc, lui, était déjà accessible et très apprécié des Jarvillois.

Depuis le samedi 4 juillet, le château de Montaigu est ouvert aux visiteurs afin qu'ils découvrent une collection exceptionnelle de meubles, sculptures, peintures et instruments de musique dans le style Art Déco, sans oublier son cabinet de curiosités. On ne dira rien de ce dernier, ce qu'il contient est en effet à découvrir avec étonnement et amusement.

Les amateurs de musique pourront également y admirer un clavecin de Philippe Denis, dont les premières notes remontent à 1674. Ses sons mélodieux sauront parler à celui ou celle qui sait jouer de cet instrument.

Ces visites peuvent être une belle occasion, aussi, de découvrir comment les derniers propriétaires de ce château, Édouard et Suzanne Salin, y vivaient au siècle dernier.

Le château est situé dans



L'arrière du château de Montaigu, labellisé Maison des Illustres est, certes, moins connu que sa façade avant, mais mérite tout de même le coup d'œil.

un écrin de verdure exceptionnel dont le parc est situé sur deux communes, Laneuveville-devant-Nancy et Jarville-la-Malgrange. Le parc est également une magnifique curiosité, avec des arbres centenaires très prisés en toutes saisons, l'été sous les ramures et l'hiver sur les bancs qui jalonnent les allées où il y a du soleil.

Un public varié dans les allées du parc

C'est aussi le domaine des

chiens, petits et grands dont Sultane, un lévrier russe, en est la princesse. De nombreux petits chiens y font leurs promenades deux à trois fois par jour avec leurs maîtres ou maîtresses qui respectent les lieux.

De nombreux joggers, le soir, font le tour du parc plusieurs fois de suite afin d'atteindre le nombre de kilomètres qu'ils se sont donnés comme objectif. On y rencontre aussi des familles qui viennent pique-

niquer en respectant les consignes de propreté et des enfants qui, après la classe, viennent s'y promener avec leurs mamans.

Le parcours de santé, lui, est très apprécié des ados, qui aiment bien s'y faire des muscles.

Le château est ouvert les samedis et dimanches de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h jusqu'au 27 septembre et le parc de 8 h à 21 h en été. Entrée 5,20 € et tarif réduit 3,10 €.

COMMUNICATION & RÉSEAUX SOCIAUX

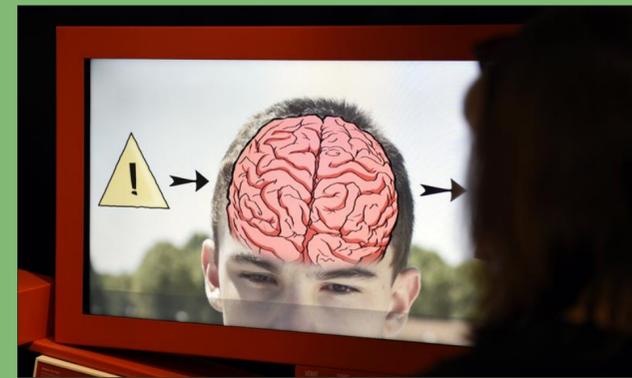
« Risque », une expo qui ose tout... ou non !

Pourquoi prendre un risque ? Quels mécanismes biologiques, psychologiques et sociologiques entrent en ligne de compte ? Le Musée de l'histoire du Fer ose se poser les bonnes questions en une expo scientifique, ludique et très interactive. Où vous serez invités aussi à prendre quelques risques !

Cap ou pas cap ? Combien de litres de sueurs ont-ils été versés à l'annonce de cette formule ! En réalité, une véritable mise en demeure lorsqu'elle s'adresse à un même qui peut difficilement se soustraire à la directive à peine voilée ? Cap ou pas cap de piquer le pot de confiture, manger des insectes, narguer le chien hargneux de la voisine ou encore plonger dans le canal, pourtant interdit à la baignade ?

Justement, à propos de plonger... Sur l'écran est mis en scène un ado qui, au bord de la piscine, se voit encouragé par ses potes à tenter le grand saut depuis le plongeur haut perché pour impressionner les filles.

Arrêt sur images, gros plan sur son cerveau : une image animée nous y décrit comment l'hypothalamus par exemple, ou le cortex interviennent pour aider ce jeune individu à trancher : plongera ou ne plongera pas ? En quelques minutes, ou une fraction de seconde, il mesure le ris-



Entre « Les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît » et « qui ne tente rien n'a rien », chacun doit un jour se positionner ! Photo Alexandre MARCHI

que. Précisément l'objet de cette exposition, intitulée « Risque, osez l'expo ! » Le risque, ses excès, ses nécessités, ses mécanismes tels que vécus par un individu, un groupe ou une société entière... Voilà un très beau sujet de philo en ces temps de crise sanitaire où l'évaluation du risque a hanté du plus essulé des citoyens au plus « avisé » des gouvernants.

Le moustique ou le requin ?

La programmation est pourtant antérieure à ces soubresauts de l'actu. « Cette exposi-

tion est le fruit d'une collaboration internationale (impliquant France, Portugal et Finlande) qu'a bien voulu nous prêter l'univers Science de La Villette », précise d'ailleurs Odile Lassere, directrice du musée de l'histoire du fer à Jarville. « Conçue comme très interactive. »

Quelque treize animations y sont en effet installées et confrontent le visiteur aux aléas du hasard. Via les dés, via les algorithmes (allez-vous risquer la décharge électrique ?). « Elle le confronte aussi aux préjugés : ainsi le risque mortel est infiniment moindre de la part d'un requin que de celle

de l'Antarctique), n'a absolument rien d'une risque-tout. Et l'on s'interroge sur le principe des assurances censées amortir le risque, même si découvrir que les fesses de l'actrice Jennifer Lopez sont assurées pour 200 M€ peut laisser perplexe...

Et maintenant, revenons-en à notre jeune godelureau indécis sur son plongeur. On peut prendre... le risque de parier sur sa décision. Mais parce qu'à l'adolescence le développement du cerveau n'est pas totalement achevé, parce que son historique d'expériences est encore peu étoffé et parce que la pression du groupe entre en ligne de compte, sachez qu'il y a de grandes chances (de gros risques ?) qu'il finisse effectivement par plonger !

Lysiane GANOUSSE

d'un moustique... » On y fait la rencontre d'une aventurière qui, malgré son défi (la traversée en solitaire

Tout public, du mercredi au dimanche, jusqu'au 7 mars 2021.

L'accident le plus cher de l'histoire... à Bar-le-Duc

Au chapitre des « assurances » de l'exposition « Risque » au musée de l'histoire du Fer est fait mention de l'accident automobile considéré comme le plus cher de l'histoire en France, qui a eu lieu le 18 mars 1976... à Bar-le-Duc. Du fait d'un rare et dramatique effet domino : une voiture rate un virage et s'immobilise sur une voie de chemin de fer. Un train de marchandises la percute, déraile et bascule dans le canal de la Mame au Rhin entraînant dans sa chute le tablier d'un pont. Total : 2,7 M€ de dégâts !



JARVILLE LA MALGRANGE Musée de l'histoire du Fer

1, av. Du Général de Gaulle - Tél. 03 83 15 27 70 - www.museehistoiredufer.fr

Risque, osez l'expo !

Quel est le point commun entre un enfant qui marche pour la première fois, un amoureux qui déclare sa flamme et une entreprise qui innove ? L'audace ! C'est la prise de risque qui permet d'avancer. Alors, dans une société complexe, comment concilier la nécessité du risque, la liberté de chacun et la sécurité de tous ? Peut-être en adoptant une démarche raisonnée... En trois étapes, cette exposition pro-

pose 13 manipulations interactives : top risque pour évaluer le danger, sur le fil pour surmonter sa peur... Face au risque, quelle attitude de chacun ? Est-ce que le groupe influence la prise de risque ? Exposition conçue et réalisée par la Cité des Sciences - Univescience En famille dès 10 ans Du mercredi au dimanche de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Fermé 25 décembre et 1^{er} janvier Jusqu'au 7 mars



Le label « Maisons des Illustres » pour Montaigu

Le label, attribué par le ministère de la Culture pour une durée de 5 ans, consacre l'héritage scientifique et culturel d'Édouard Salin, l'un des fondateurs du Musée de l'histoire du fer, et la qualité de sa demeure et des collections qui y sont exposées.

Le label a été décerné en décembre 2019 pour une durée de 5 ans. Il consacre l'héritage scientifique et culturel d'Édouard Salin, la qualité de sa demeure et des collections qui y sont exposées. Vingt maisons sont labellisées « Maisons des Illustres » dans la Région Grand Est. Pour fêter cet événement, André Rossinot, président de la Métropole du Grand Nancy, Christelle Creff, directrice régionale des Affaires culturelles du Grand Est, Marie-Christine Leroy, vice-présidente en charge de la diffusion de la culture scientifique, technique et industrielle, Serge Bouly, maire de Laneuveville-devant-Nancy, Jean-Pierre Hurpeau, maire de Jarville-la-Malgrange, le



M. et M^{me} Salin.

président de la Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain ainsi que le neveu d'Édouard Salin, accompagné de son épouse, étaient présents pour évoquer l'attribution du label « Maison des illustres » au Château de Montaigu-Maison Édouard Salin, mardi.

Présence également des personnes qui ont participé à la restaura-

tion des meubles, de certaines peintures, statues, et autres objets qui font partie du patrimoine du château de Montaigu. Ce label « Maison des Illustres » permet de valoriser, transmettre la mémoire des hommes et des femmes qui les ont habités.

Les mémoires d'Édouard Salin et d'Albert France-Lanord sans qui le Musée de l'histoire du Fer et le laboratoire ne seraient pas ce qu'ils sont ont été abordés.

Quant au neveu d'Édouard Salin, il a évoqué les séjours chez son oncle quand il était interne à La Malgrange durant quatre ans avec ses frères. Certains dimanches, son oncle les emmenait au cinéma. Sa tante Suzanne faisait d'excellentes tartes à la cannelle, beaucoup d'autres souvenirs évoqués, des anecdotes, des dispositions de meubles comme le clavecin qui lui semblaient être disposés autrement.



Le label a été décerné par le ministère de la Culture pour 5 ans.

La Boyotte, vieille dame à vapeur... privée de ses roues

Emblématiques, historiques, parfois même... anecdotiques, certains joyaux de nos musées valent à eux seuls le déplacement. Aujourd'hui, rencontre avec une matrone d'acier... qui précisément pouvait en transporter jusqu'à 75 tonnes, tous les jours pendant 50 ans : la Boyotte !

La Boyotte, en voilà un joli petit nom ! Tout craquant, tout mignon. Et pourtant... c'est une grosse et vieille dame qui l'a porté fort longtemps. « Une locomotive emblématique », résume Odile Lassère, directrice du musée de l'Histoire du fer à Jarville. « Emblématique de par sa carure, de par son histoire et surtout pour l'importance qu'elle a eue un temps dans la sidérurgie lorraine. »

Et d'abord pourquoi ce sobriquet de « Boyotte » ? Sobriquet dont l'ont rapidement affublée les ouvriers qui l'entretenaient. Il évoque certes spontanément la bouilloire, ce qui n'est pas sans pertinence à propos d'une machine... à vapeur. « Mais c'est aussi le terme patois lorrain utilisé pour désigner le Belge : le Boyot. » Or cette locomotive nous vient effectivement de la-



Aujourd'hui définitivement à l'arrêt, l'historique machine endormie rêve sans doute de voyages plus exotiques que sidérurgiques... Photo DR

haut. Produite par la SA des Ateliers de construction de la Meuse, sise à Liège (d'ailleurs présente à l'exposition internationale de Nan-sigier en 1909), la Boyotte est venue jusqu'au sud de la Meurthe-et-Moselle pour y

servir les desseins des aciéries de Neuves-Maisons.

Elle pouvait véhiculer jusqu'à 75 tonnes

« Un complexe très étendu », souligne Odile Lassère. « Où il fallait pouvoir trans-

porter les lourds lingots d'acier d'un bâtiment à un autre, de la halle de production à celle des laminoirs par exemple. » D'où l'installation d'un réseau ferré interne à l'aciérie, sur lequel cheminaient au plus fort de l'activité jusqu'à 26 locomotives. En

intérieur comme en extérieur Celle-ci en particulier a travaillé à l'abri, et cela 50 ans durant. « De 1903 à 1953 pour être précis. La charge montait jusqu'à 75 tonnes, qu'elle véhiculait, compte tenu de son gabarit relativement petit (du moins pour une locomotive !), sur une voie étroite de 77 cm. »

La Boyotte de Jarville fait partie des rares survivantes de son espèce. Seules deux unités semblent avoir été sauvées. L'une trône devant l'usine de Neuves-Maisons encore aujourd'hui. L'autre a trouvé sa place au musée de l'Histoire du fer, avant même qu'il ne soit ouvert ! « Dès sa mise au rebut ! L'établissement, lui, ne devait ouvrir qu'en 1966. »

Aujourd'hui visible au rez-de-chaussée (on l'imagine mal monter les étages...), rutilante en apparence, la belle endormie s'exhibe néanmoins amputée d'une part non négligeable de sa personnalité : ses roues. Sans quoi on n'aurait pas pu la faire entrer dans le bâtiment. Comme si on avait voulu s'assurer qu'elle ne soit pas tentée de profiter de sa retraite pour enfin sortir des rails, et aller voir ailleurs s'il y a encore de la vapeur !

Lysiane GANOUSSE

COMMUNICATION & RÉSEAUX SOCIAUX

JARVILLE-LA-MALGRANGE Animations Engrenages en fête au Musée du fer

C'est à la fois l'un des plus simples, mais aussi l'un des plus fascinants dispositifs de la mécanique : l'engrenage ! Il y a donc largement de quoi tenir tout un week-end sur le sujet, en l'occurrence le week-end de la Fête de la Science, à laquelle s'est associé le Musée de l'Histoire du Fer à Jarville. Soit deux jours d'animations et d'ateliers gratuits (tout comme l'entrée, gratuite toute la semaine), et à destination d'un public le plus large possible, incluant petits et grands.

Citons notamment le spectacle de la compagnie Aremanera programmé à l'extérieur (s'il ne pleut pas), intitulé « Voyage en Cyclopedie ». Ou l'histoire d'un inventeur qui a construit une



Engrenage, une petite mécanique bien huilée au Musée de l'histoire du fer.

machine dans l'espoir de la voir s'envoler. Le conteur Patrick Berger fera entendre la petite mécanique de ses récits. Et l'association Dynamo proposera de participer à la construction d'une grosse machine sur la base de pièces de vélo recyclées ! Les 10 et 11 octobre (9 h-12 h et 14 h-18 h)

L'Espace au musée du fer : vers l'infini et au-delà !



Météorites, cadrans solaires, fusées de bois ou réalisées en 3D, combinaison spatiale, cartes du ciel... il y aura largement matière à toucher du doigt le si lointain espace ! Illustration DR

Une invitation à aller voir De l'Autre Côté... de l'Espace, ça ne se refuse pas. D'autant que le 19 février, le musée de l'histoire du fer varie les plaisirs. On pourra y chasser les météorites, se passionner pour les missions spatiales, fabriquer fusées, cartes du ciel... pour être un peu plus près des étoiles !

On peut profiter des vacances pour s'enterrer sous la couette. On peut aussi saisir l'occasion pour, au contraire, prendre de la hauteur. Voir de l'altitude. Et même quitter l'atmosphère ! C'est l'invitation que formule le musée de l'histoire du fer, en nous proposant - excusez du peu - de nous propulser « de l'autre côté... de l'Espace ».

Invitation bien ambiguë ? Il s'agit surtout de reprendre une formule sur le point de s'ancrer dans les habitudes de l'établissement : consacrer une journée entière, en démultipliant les portes d'entrée, pour s'aventurer « de l'autre côté »... du miroir des choses.

Les jeux vidéo avaient lancé l'aventure, suivis d'une thématique autour de la musique et du son. Cette fois, ce musée à vocation scientifique et technique s'at-

taque à la grande inconnue spatiale. En s'assurant d'un renfort extérieur très conséquent.

Une journée où les visiteurs sont actifs Ces journées sont conçues pour que toute la famille trouve de quoi satisfaire sa curiosité. En outre, les visiteurs y sont encouragés à prendre une part réellement active, avec des dimensions aussi ludiques que pédagogique, et même artistiques... Bref, du copieux.

Que diriez-vous de partir à la chasse aux météorites ? Une suggestion faite par le Planétarium d'Épinal, qui apportera ce qu'il faut d'échantillons pour apprendre à différencier cet intrigant « don » du ciel d'un vulgaire caillou semé sur nos sentiers.

La Société lorraine d'Astronomie, pour sa part, nous permettra de (presque) tout comprendre de l'apesanteur, de diverses missions spatiales, du système solaire et des liens terre-lune-soleil, avec force films vidéo et maquettes.

On peut aussi avoir la prétention d'expédier une fusée dans l'espace, rien que ça ! C'est l'ambition (non dénuée de raison) de l'association messine Mido, qui

à la fois. Et même de s'en amuser, grâce à Raphaël Guisset qui, à 14 h 30 et 16 h, fera la démonstration théâtrale que le grand « vide » de l'espace tend en réalité à se remplir d'anecdotes et de personnages insolites. Dont un cosmonaute russe qui n'aimait rien tant que de lancer de grands coups de bottes dans les satellites. On peut avoir la tête dans les étoiles et le pied alerte...

Lysiane GANOUSSE

Le 19 février, musée de l'histoire du fer (9 h-12 h et 14 h-18 h), dès 8 ans, 5,20 € (gratuit pour les moins de 13 ans).

Vacances au musée : à l'abordage !

Outre la journée du 19 février, d'autres animations ponctueront les vacances scolaires à l'intention des jeunes visiteurs, sur le thème « Embarquement immédiat ». Les plus petits (3-6 ans) s'intéresseront au bateau, à l'aide d'une maquette, et apprendront à fabriquer un nœud marin, avec Bordez la Grand'voile : les 20, 21, 26, 27 et 28 février à 10 h et 11 h. Les plus grands (7-11 ans) « appréhenderont l'efficacité et les impacts, plus ou moins importants, sur l'environnement de plusieurs moyens de transport à travers un plateau de jeu. Trajet rapide ou taxe carbone ? A eux de choisir ! » Embarquement immédiat, les 20, 21, 26, 27 et 28 février, à 14 h 30 (durée 1 h 30). Sur réservation 5 € (public-mnf@grandnancy.eu)

Le Musée de l'Histoire du fer & le Château de Montaigu dans la presse

	2020
Nombre de passages radios	10
Nombre d'articles dans les journaux/magazines	19
Nombre de mentions dans les journaux/magazines	55
TOTAL	84

LABORATOIRE D'ARCHÉOLOGIE DES MÉTAUX

PRESTATIONS DE SERVICES EN CONSERVATION- RESTAURATION

Métaux archéologiques

- Musée départemental d'Art ancien et contemporain d'Épinal (88). Restauration de 10 objets en alliage cuivre et fer dont un crucifix et une épée appartenant à la période médiévale pour l'exposition « Le Moyen Age au MUDAAC » ;
- Muséoparc Alésia (21). Restauration d'un trépied en fer gallo-romain pour l'exposition « Dans les cuisines d'Alésia » ;
- Forum Antique de Bavay (59). Restauration de 12 objets archéologiques en alliage cuivre gallo-romaines pour l'exposition « Le génie des Lampes, s'éclairer en Gaule du Nord à l'époque romaine » ;
- Musée du Pays de Sarrebourg. Stabilisation de la corrosion de 36 objets en fer et en alliage cuivre d'époque mérovingienne ;

- Service archéologique des Ardennes. Conservation-restauration d'un ensemble d'objets en fer provenant de la fouille Warq « La Sauce ». Il s'agit d'outils agricoles gallo-romains assez rares ;
- INRAP Metz. Nettoyage pour étude d'environ 80 objets en fer et en alliage cuivre provenant de la fouille de Montoy-Flanville d'époque médiévale ;
- Centre de Conservation et d'Étude de Lorraine à Metz. Interventions de nettoyage et stabilisation sur des objets en fer et en alliage cuivre provenant du site d'Ottange et Pierre Percée ;
- Pour l'Association Bulnei Villa de Bulgnéville, la restauration muséographique d'un chaudron en alliage cuivre pour les journées du Patrimoine de septembre 2020.

Objets historiques

Musée Lorrain. Participation à l'étude préalable de la restauration de la Grille de Luxeuil du XVII^e siècle. Étude stratigraphique de la polychromie.

Stabilisation

24 lots d'objets ont été traités par traitement de stabilisation, dont 13 ont été achevés lors l'année 2020.
À souligner le traitement de stabilisation de 173 objets provenant de Lons le Saunier du site de Chevreux ainsi que le traitement des objets de la Mine de cuivre du Thillot dans les Vosges.

Radiographies

- Objets archéologiques pour Metz Métropole, du site de Metz Montigny-Marly, notamment une bourse en cuir et d'une caligae en motte gallo-romaine du site de Huissigny Gobrange ;
 - De bustes en terre cuite pour la restauratrice indépendante Florence Godinot ;
 - Sur des plaques-boucles mérovingiennes de Pressiat Mont-Châtel ;
- Objets archéologiques de l'INRAP de Strasbourg pour les sites de Truchtersheim et de Wilwisheim.

RÉDACTION & MISE EN PAGE

Aline ROMBAUT, Lucile GUITTIENNE, Odile LASSÈRE,
Pierre-Antoine GÉRARD.

CONTRIBUTIONS

Ana RIBEIRO AROLD, Caroline GRANDJEAN, Clara
SANTIN, Jérémy DELENCLOS, Justine PEYRARD, Louise
CHAMPIGNEULLE & Pascal RAGGI.

PHOTOGRAPHIES

Bertrand JAMOT.

